

Des préjugés à démolir

Autor(en): **Vittoz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279312>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

jour. Mais surtout, il y a là un nouvel espace où l'égalité ne s'est pas encore affirmée.

La Suisse a une très faible proportion d'ingénieures, en comparaison avec d'autres pays industrialisés. On s'en inquiète dans nos hautes écoles. Ainsi, un professeur du Poly déplorait récemment que les femmes se soient encore si peu intéressées au domaine nouveau de l'informatique, qui présenterait des avantages au point de vue de la flexibilité des lieux et des horaires de travail; mais sur 321 diplômés en informatique déjà sortis du Poly, il n'y a que 11 femmes.

Une enquête de l'Académie Suisse des Sciences Techniques* a dressé un tableau de la situation (voir encadré) et tenté d'en analyser les raisons: pourquoi si peu d'étu-

diante pendant les années de maternage ou de pouvoir se recycler ensuite?

Il faut remonter plus haut dans le temps et voir les causes des aiguillages scolaires qui rendent plus difficile d'envisager ensuite une formation technique de haut niveau. Pourquoi un si faible pourcentage de filles dans les sections scientifiques? Pourquoi s'agglutinent-elles dans les sections langues ou culture générale? Qui est responsable de ces choix: les parents, les stéréotypes des livres scolaires, les enseignants, les responsables de l'orientation professionnelle?

Peur de la technique?

On peut aller plus loin encore, et se demander si les choix des jeunes filles ne sont pas simplement le reflet d'une société encore marquée par les préjugés, par une conception traditionnelle des rôles masculins et féminins dans la famille et la société? Où ne se sont encore généralisés ni les moyens concrets, ni les dispositions réglementaires, ni des «modèles» qui aideraient les femmes à concilier vie familiale et carrière? Et la prédominance masculine dans les écoles techniques n'est-elle pas aussi un obstacle: proportion entre étudiants et étudiantes, faiblesse numérique des cadres féminins, absence de conseillers/ères pouvant aider les filles à affronter l'inconnu dans leurs études et dans la vie étudiante en général?

Enfin, n'y a-t-il pas aujourd'hui une tendance à rendre «la technique» (?) responsable de tout ce qui est ressenti comme la cause d'un malaise individuel ou collectif? On en fait un bouc émissaire, on souligne les «accidents» dus aux risques inhérents à toute activité humaine, sans souligner les facilités que la technique nous procure. On parlera toujours d'un accident de chemin de fer, mais jamais des trains qui circulent normalement.

On invoque beaucoup la qualité de la vie, en allant jusqu'à un utopique retour à la nature, à un âge d'or qui serait derrière nous. Les femmes sont peut-être particulièrement sensibles à ce type de discours, parce qu'on y prône des valeurs dites féminines. Mais y a-t-il antinomie? La qualité de la vie dépend certes d'autre chose que de la technologie, mais celle-ci y contribue, et contribue à la qualité de la vie de la femme: ne l'a-t-elle pas libérée déjà de nombreuses tâches répétitives qui encombraient sa journée?

Perle Bugnion-Secrétan

*Zurich.

Etudiants	Poly ¹		EPFL ²	
	H	F	H	F
architecture	1001	419	585	204
génie civil	348	14	332	26
mécanique	712	13	210	5
électrotechn.	1155	14	342	14
informatique	783	46	385	43
matériaux	114	5	110	8
chimie	288	43	208	53
pharmacie	126	325	—	—
forêt	145	14	—	—
agriculture	473	207	—	—
aménagement du territoire	194	24	—	—
mathémat. et physique	581	44	468	56
biologie	324	150	—	—
environnement	162	53	—	—
géologie	125	24	—	—
gymnastique et sports	109	106	—	—
militaire	59	3	—	—
Total ³	8297	1748 ⁴	3418	486

¹ état au 8.6.1989
² octobre 1988
³ y compris doctorants, etc.
⁴ y compris 243 étrangères



diantes au Poly et à l'Ecole Polytechnique de Lausanne? Pourquoi si peu d'entre elles dans les branches d'ingénieurs proprement dites? Craignent-elles de n'avoir pas ce «don» des mathématiques ou de la mécanique qu'on dénie aux femmes? ou craignent-elles de s'engager dans une profession où il sera difficile de se faire accepter comme femmes, de ne pas pouvoir concilier carrière et vie familiale, faute de pouvoir suivre les développements de la tech-

Des préjugés à démolir

«Dans la maîtrise des sciences et des techniques, les filles ne cessent de démontrer, preuves éloquentes à l'appui, qu'elles sont aussi capables que les garçons.

Mais pourquoi compte-t-on aussi peu d'étudiantes dans nos hautes écoles polytechniques? Des a priori dénués de tout fondement maintiennent des attitudes réticentes envers les mathématiques, la physique et la technique. Ces réticences sont hélas conjuguées au féminin tant par de nombreux parents que par des enseignants des écoles primaires et secondaires. Réticences que l'on retrouve parfois dans l'entreprise où la femme-ingénieur est moins bien considérée que son collègue masculin de mêmes compétences.

Récemment, lors d'un colloque réunissant à Berne des représentants de l'industrie et des responsables de la formation professionnelle, le conseiller fédéral Flavio Cotti a lancé un pressant appel en faveur d'un plus grand nombre d'ingénieurs à former dans notre pays. Cette formation accrue – il l'a clairement dit – devrait s'étendre impérativement aux jeunes femmes.

Je reprends cet appel et m'adresse aux parents, aux enseignants, à tous les niveaux, aux responsables des services d'orientation professionnelle et aux chefs d'entreprise pour qu'ils en fassent leur credo.»

Extrait du discours du Prof. Vittoz, président de l'EPFL, à la remise des diplômes et prix le 28 janvier 1989